



HAL
open science

Tempêtes d'autrefois à Seynod et Vieugy [Haute-Savoie]

Laurent Perrillat

► **To cite this version:**

Laurent Perrillat. Tempêtes d'autrefois à Seynod et Vieugy [Haute-Savoie]. 2021, p. 23-29. hal-04327397

HAL Id: hal-04327397

<https://hal.science/hal-04327397>

Submitted on 8 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tempêtes d'autrefois à Seynod et Vieugy

Alors que cette extraordinaire année 2020 a été marquée par une pandémie inédite, on y a aussi compté des événements climatiques marquants : une canicule forte, des inondations importantes, spécialement dans le sud-est de la France, et des épisodes de tempête considérables. Notre époque n'en a pas le monopole mais parvient à les prévenir, les combattre et réparer les dégâts, parfois énormes, qu'ils engendrent. Jusqu'à une époque récente, nos ancêtres savaient également affronter les intempéries mais étaient bien démunis pour se défendre contre leurs conséquences, d'autant plus que leur subsistance était étroitement liée aux caprices du ciel. Viennent un été trop pluvieux, un hiver trop longtemps rigoureux ou des chaleurs excessives et voilà que plane le danger sur les récoltes et la vie agricole. C'est alors toute l'économie et surtout les réserves de nourriture qui sont compromises : spécialement sous l'Ancien Régime, où la pomme de terre n'avait pas encore pris une place prépondérante dans l'alimentation, l'essentiel était basé sur les céréales, cultures fréquemment soumises aux aléas de la pluie et du beau temps.

Les archives nous livrent parfois, au détour d'une correspondance, de mémoires, des annotations d'un curé ou de rapports administratifs, la description d'événements météorologiques plus ou moins catastrophiques. C'est sur la base de l'un d'eux, survenu en juin 1786, principalement sur Quintal, Vieugy et Seynod, qu'on pourra s'intéresser au climat d'autrefois et aux réactions de nos ancêtres face à ce fléau.

Que s'est-il donc passé en ce jour de juin 1786 ?

Nous en avons un récit assez circonstancié grâce à une « sommaire apprise » (= une enquête)¹, effectuée sur ordre de l'intendant du Genevois (nous dirions actuellement la préfecture de Haute-Savoie...) mais sollicitée par la commune de Seynod elle-même. Elle nous révèle que le 25 juin, le notaire Michel Roux (qui est par ailleurs secrétaire de la commune...), assisté de maître Brunier, commissaires envoyés par l'intendant, se rendent à Seynod. Dans la cure, ils reçoivent le conseil municipal, alors composé du syndic, Antoine Grandchamp, et de deux conseillers, François Bublens et Claude Belleville. Ils reçoivent deux domestiques agricoles, Claude Fontaine-Travers, 23 ans, et Philippe Déruaz, 20 ans, qui décrivent le phénomène. Ils déclarent que le 16 juin précédent, vers 18h, une violente tempête qui venait du côté de Quintal, est passée sur la paroisse de Vieugy, accompagnée d'un grand ouragan, sans pluie. Ce dernier fit un très grand dommage à la récolte à Seynod, puisque, en moins d'une demi-heure, elle a, nous dit l'enquête,

¹ Arch. Dép. de la Savoie, SA5477, dossier 23 (dossier 21 pour Quintal et dossier 22 pour Vieugy).

« privé la plus grande partie des habitants du fruit de leurs peines ». Ils rapportent qu'est tombée une si grande quantité de grêle que le surlendemain, le 18 juin, elle n'était pas encore fondue et on en avait ramassé en plusieurs endroits... La violence de l'intempérie était telle, ajoute Philippe Déruaz, que, alors qu'il était en train de labourer, elle vint si précipitamment qu'il en fut lui-même maltraité, avant de pouvoir se mettre à couvert ! Les dires des deux agriculteurs sont confirmés par deux experts, choisis parmi les habitants de Vieugy (et non pas de Seynod, afin d'assurer une certaine impartialité) : Étienne Janin et Gaspard Mugnier. Ces derniers nous donnent quelques précisions intéressantes : « cette commune [de Seynod, qui] est composée de la moitié en champs, d'un quart en pré et l'autre quart en broussailles et teppe, a essuyé par lad. tempête qui est survenue le seize du courant une perte du tiers et plus de toute la récolte en ce que les froments, seigles, orges, pesettes, poids, fèves et chanvres ont été considérablement endommagés (...) il n'est pas resté dans les champs du grain pour re-semer, notamment les hameaux de La Canaud, Périat, Vergloz et Chateauvieux ». Ils complètent en indiquant que les prés ont été si dévastés, qu'il ne reste pas les deux tiers du foin...



Scène de moisson au XVIII^e siècle (extrait de L. Liger, *Le Nouveau théâtre d'agriculture...*, Paris, 1723)

Ce compte-rendu nous montre donc bien une tempête qui a fait des ravages assez considérables. Suffisamment en tout cas pour que la communauté de Seynod juge nécessaire de faire appel aux pouvoirs publics afin d'obtenir une aide. À cette époque, il arrive que l'État indemnise les populations sinistrées par les inondations, les orages ou encore les incendies. Mais cela ne prend jamais la forme d'un paiement direct : la pratique est de réduire le montant de

l'impôt. On va en effet proposer aux communes de baisser le montant global de l'impôt foncier (la taille) que doivent régler les propriétaires : l'indemnisation touchera donc l'ensemble des contributeurs et non pas seulement ceux dont les terres ont été atteintes. Et il faut être patient : en 1788, on paie maîtres Roux et Brunier, ainsi que les experts viugiaciens, pour leurs peines (16 livres)² et il faudra attendre l'année suivante pour que la commune reçoive un dégrèvement de 238 livres, 7 sous et 8 deniers³. Si on considère qu'à cette époque Seynod paie un montant annuel de taille qui avoisine en moyenne les 1 950 livres⁴, on voit que le dégrèvement représente une réduction d'environ 12,2%. Nous ignorons malheureusement selon quels critères ce montant a été attribué, à qui il a effectivement été affecté (la commune dans son ensemble ou les particuliers les plus touchés ?) et quels ont été les éventuels appuis dont la communauté a pu bénéficier pour l'obtenir, mais il est clair que la demande a été acceptée par les autorités qui ont consenti à réduire, au moins un peu, l'impôt⁵. Gageons que ce geste a permis, avec un peu de retard, de soulager la condition financière des Seynodiens...

Demeure une question : cet épisode météorologique constitue-t-il une exception dans le ciel seynodien de cette fin de XVIII^e siècle ou s'inscrit-il dans une tendance générale ? Pour le dire autrement, comment peut-on caractériser le climat en Savoie en général, et dans les environs d'Annecy en particulier, à cette époque ? Nous avons la chance de disposer de plusieurs chiffres qui permettent de répondre à cette question. Il s'agit, pour commencer, des relevés effectués par le Dr Despine. Ce notable de Chavanod, également habitant Annecy, a pris soin de noter entre 1773 et 1830 divers indicateurs climatiques et d'en dresser des moyennes : les températures, le nombre de jours de pluie et de vent, la date des premières et des dernières neiges. J'en ai extrait le tableau suivant qui concerne les années encadrant 1786⁶ :

² ADHS, 6C259 (3^e livre du Tabellion d'Annecy 1787), fol. 485, compte du syndic de Seynod pour 1786 : « plus seize livres qu'il [le syndic] a payé au soussigné commis [M^e Michel Roux] pour dresser la sommaire apprise des dégâts causés par la tempête, au s^r Brunier excusant le fisc royal, et aux experts Janin et Mugnier par mandat du vint cinq avril mil sept cent huitante huit : £16 ».

³ ADHS, 6C271 (3^e livre du Tabellion d'Annecy 1790, fol. 238v, le compte du syndic de Seynod pour 1789 note une « bonification accordée pour le meilleur [erreur du scribe pour malheur !!] de la grêle arrivée en 1786, laquelle bonification est restée en fond, eu égard que l'exacteur de l'année précédente était créancier et que la communauté n'avait rien pour subvenir au paiement des premiers termes de la taille : £ 238:7:8 ». Délais assez longs aussi dans le Dauphiné voisin : « En règle générale, une année au moins s'était écoulée entre le moment de la catastrophe et celui du début de son indemnisation » (R. Favier, *La monarchie d'Ancien Régime et l'indemnisation des catastrophes naturelles à la fin du XVIII^e siècle : l'exemple du Dauphiné, Les pouvoirs publics face aux risques naturels dans l'histoire*, sous la dir. de R. Favier, Grenoble, 2002, p. 76).

⁴ Montants de la taille payée par Seynod en 1786 : 1 792 livres (ADHS, 6C259, fol. 482), en 1787 : 1 864 livres (ADHS, 6C263, fol. 105) ; en 1788 : 2 136 livres (ADHS, 6C267, fol. 255v) ; en 1789 : 2 035 livres (ADHS, 6C271, fol. 238v).

⁵ Les dégrèvements pour cause d'incendie et de grêle étaient strictement encadrés par la législation sarde : ce sont surtout les lois du 8 avril 1739 et du 6 juin 1775 qui en établissent les règles (F.-A. Duboin, *Raccolta delle leggi...*, t. XXII, p. 387 et 571). Mais bien avant ces dates, les habitants pouvaient recourir au souverain ou à ses représentants pour obtenir des exemptions.

⁶ J. Despine, *Tableau des températures et de quelques autres éléments de climat consignés par les observateurs d'Annecy, depuis 1773, Revue savoisienne*, 1887, p. 3.

Année	Température moyenne de janvier	Température moyenne de juillet	Température moyenne de l'année	Nombre de jours de pluie	Nombre de jours de bise
1779	-3,14	19,52	9,21	120	12
1780	-1,23	20,3	9,81	136	26
1781	2,1	20,79	11,76	143	28
1782	2,42	22,35	9,86	123	32
1783	2,19	22,35	9,73	123	11
1784	-1,05	19,49	8,83	124	20
1785	0,29	16,58	8,29	128	31
1786	0,15	17,64	9,12	161	33
1787	-4,13	19,6	8,24	149	31
1788	-4,13	17,48	8,24	117	45
1789	-2,29	19,86	9,2	150	30
1790	-1,27	17,2	9,46	110	44
1791	2,35	17,2	9,7	110	31

Températures, pluie et bise dans les environs d'Annecy (1779-1791)

Cette petite statistique est, je crois, assez parlante : si les températures semblent relativement stables entre 1779 et 1791, 1786 se distingue. Elle fait partie des années dont les étés ont été les plus froids et c'est, de loin, l'année la plus humide de la période et la troisième où les vents se sont le plus déchainés. Seynod n'a décidément pas de chance car la conjoncture de 1786 est globalement satisfaisante, alors que les années qui précèdent (1781-1785) ne sont pas fameuses et celles qui suivent sont encore pire, spécialement 1788-1789, qui provoquent des crises de cherté... et sont une des causes directes de la Révolution⁷.

Une tempête est, par nature, un événement ponctuel et localisé mais il apparaît assez clair qu'elle marque profondément et durablement un terroir. Pour se concentrer sur les épisodes de grêle, on peut interroger les archives pour savoir s'ils étaient fréquents à la même époque. On a

⁷ J. Nicolas, *La Savoie au XVIII^e siècle : noblesse et bourgeoisie*, Paris, 1978, t. II, p. 575 : « Les années 1781-1785 et 1789-1790 comptent parmi les plus critiques de la seconde moitié du siècle ».

conservé les dossiers qui ont servi à indemniser les communes ayant subi ce type de dommages pour la décennie 1780-1790⁸. Les tableaux ci-dessous en donnent la synthèse :

	1780	1781	1782	1783	1784	1785	1786	1787	1788	1789	1790	Total général
Nombre d'épisodes de grêle	7	30		26		2	3	16	1		1	86
Mai		5										5
Juin				1			3		1			5
Juillet	2			21		1		13			1	38
Août	5	5		4				3				17
Septembre		20										20
Novembre						1						1

Tempêtes de grêle en Savoie entre 1780 et 1790, par an et par mois

	1780	1781	1782	1783	1784	1785	1786	1787	1788	1789	1790	Total général
Nombre d'épisodes de grêle	7	30		26		2	3	16	1		1	86
Albanais		2		1		2						5
Aravis				2								2
Bauges								3				3
Environs de Chambéry		6		1				7				14
Chautagne	1											1
Combe de Savoie	4											4
Cruseilles				6								6
Faucigny		1		6								7
Environs du lac d'Aix les Bains	1	7						4				12
Environs du lac d'Annecy		3					3					6
Petit Bugey savoyard		10		2				2	1		1	16
Semine	1	1		8								10

Tempêtes de grêles en Savoie entre 1780 et 1790 : répartition géographique

⁸ ADS, SA5473-5482.

Sans surprise, on voit que les orages violents se produisent durant les mois d'été et que les années 1783 et surtout 1781 ont été les plus touchées ; l'année 1781 est d'ailleurs marquée, selon J. Nicolas, par des grêles telles « que, de mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu de pareilles dans ce pays [la Savoie] »⁹. Les régions affectées semblent montrer aussi une répartition relativement homogène de ces catastrophes, un peu partout dans l'avant-pays savoyard. On restera toutefois très prudent avec ces chiffres : ils ne permettent de repérer que les orages de grêle ayant fait l'objet d'une procédure. Il est certain que durant cette décennie, certaines tempêtes, qui ont été potentiellement très violentes mais qui n'ont pas donné lieu à un dédommagement, échappent à notre enquête...

Comment nos ancêtres pouvaient-ils se prémunir des dangers qui menaçaient les récoltes ?

Prévenir l'imprévu est bien sûr ardu, hier plus encore qu'aujourd'hui où nous disposons des services météorologiques. On ne pouvait donc que guérir les maux : la chose a dû être bien difficile en 1786 et la misère a dû régner parmi la paysannerie seynodienne cette année-là. Devant de tels phénomènes, il ne restait guère qu'à s'adresser au Ciel, en passant par l'intermédiaire des saints : plusieurs d'entre eux étaient spécialisés dans la lutte contre les orages. On peut relever à ce titre sainte Brigitte (fête le 1^{er} février), sainte Agathe (fête le 5 février), saint Bernard de Menthon (fête le 15 juin) ou encore saint Donat (fête le 7 août, en plein dans la période la plus touchée par les orages), dont le culte était assez répandu en Savoie¹⁰. Ce martyr était en effet le saint patron de paroisses situées non loin de Seynod : Cuvat, Alby, Mûres, par exemple.



Saint Donat, invoqué pour la protection contre les orages (Source : BnF, Gallica)

Les Rogations, qui se déroulaient les jours précédant l'Ascension, étaient spécialement consacrées à la protection des cultures : le premier

⁹ J. Nicolas, *La Savoie au XVIII^e siècle : noblesse et bourgeoisie*, Paris, 1978, t. II, p. 547.

¹⁰ R. Devos, Ch. Joisten, *Mœurs et coutumes de la Savoie du Nord au XIX^e siècle : l'enquête de Mgr Rendu*, Annecy, 1978, p. 32, 35 et 40.

pour les prés, le second pour les champs et le troisième pour les vignes et les cultures secondaires. Prières, processions, litanies étaient censées attirer la bienveillance divine pour la sauvegarde des récoltes¹¹.

De nos jours, l'essentiel de notre consommation alimentaire ne dépend plus guère des récoltes : un ouragan ne risque guère de menacer le contenu de nos assiettes. Notre vie quotidienne reste toutefois largement marquée par la météo et les intempéries : il n'est que de songer aux tempêtes dévastatrices qui ont pu ravager nos régions ces dernières années ou l'émergence depuis plusieurs années de canicules qui modifient nos modes de vie. Là où autrefois la crainte se focalisait sur les orages, on en vient à espérer qu'une vague de chaleur soit enfin conclue par une pluie soutenue...

Laurent PERRILLAT, archiviste paléographe,
docteur en histoire, conservateur des bibliothèques

Pour aller plus loin :

- R. Favier, Gérer la catastrophe en montagne (XVII^e-XIX^e siècle), *Tempêtes sur la forêt française (XVI^e-XX^e siècle)*, sous la dir. d'A. Corvol, Paris, 2005, p. 119-131.
- E. Le Roy-Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 2020 (1^{re} éd. en 1983).
- N. Vassallo, La monarchie de la Maison de Savoie face aux catastrophes naturelles : les « atti di visita » pour les ravinements et tempêtes, *Les pouvoirs publics face aux risques naturels dans l'histoire*, sous la dir. de R. Favier, Grenoble, 2002, p. 105-130.

¹¹ Sur les Rogations à Seynod, je me permets de renvoyer à mon étude : En suivant les quatre saisons : le climat à Seynod et dans ses environs autrefois, *Bulletin des Amis du Vieux Seynod*, janvier 2005, n° 20, p. 18-23.